

CHRONIQUE CINEMATOGRAPHIQUE

BORODINO, film soviétique de S. BONDARTCHOUK, 3^e époque de l'immense film consacré à GUERRE ET PAIX.

BONDARTCHOUK nous montre un déferlement de figurants, une volonté de l'épique, une recherche de l'exaltation du peuple russe dans sa tragique humanité. Le film n'est ici que le récit de la bataille avec une ampleur de moyens quasi illimitée. Six caméras de 70 mm., 20.000 figurants, prises de vues en hélicoptère.

L'œuvre n'est pas dénuée d'intérêt et la mêlée confuse du combat est bien transcrite en images. Mais peut-être en voulant multiplier les effets, l'essence de l'œuvre se disperse-t-elle dans un grandiose qui ne nous touche pas. Cependant, ce film est à conseiller aux élèves de seconde qui s'intéresseraient aux batailles napoléoniennes.

LA NUIT DES GENERAUX, film franco-américain de A. LITVAK, 1967.

Ce film qui aurait pu nous montrer des images de la destruction de Varsovie, en décembre 1942, de l'occupation de Paris en 1944, du complot contre Hitler, ne montre réellement qu'une enquête policière. Le nazi montré ici est un obsédé et l'intrigue peut nous choquer. Il est impossible de croire à cette production internationale où tous les Allemands, Polonais et Français parlent anglais et qui pourrait donner une idée fausse de la destruction de Varsovie, qui, pourrait être comprise comme une entreprise faite par un maniaque sexuel.

Film à déconseiller à tous les élèves.

MARGARETA LAZAROVA, réalisateur F. VLAEIL, Prague 1966.

Le film se passe au 13^e siècle. On voit revivre à l'écran l'histoire de la famille du gentilhomme-voleur Lazare et celle des farouches voleurs d'une autre famille. On évoque leurs rapports complexes, leurs rencontres et leurs luttes. Rapports où éclatent les passions humaines, la cruauté, le désir de la vengeance, la virilité, un érotisme naturel et un pur sentiment.

L'action gravite autour de l'histoire d'amour de la jeune Margareta, fille de Lazare et de Nicolas.

Pendant une des nombreuses rencontres des deux familles, Nicolas fait prisonnière Margareta, au moment où elle devait entrer au couvent. Quand le père les surprend tendrement enlacés, il les fait enchaîner l'un à l'autre. Leur pur amour a une fin tragique : Nicolas est exécuté et Margareta, le temps accompli, met au monde un fils.

Le réalisateur a voulu que ce soit un film pour de nombreux spectateurs. Il fait ainsi passer sous nos yeux des tableaux de l'histoire tchèque. Ce film, composé de très belles et de très frappantes images, peut nous donner un jour nouveau sur la cruauté des guerres de religion.

VIVE LA REPUBLIQUE, Tchécoslovaquie 1965-1968. Réalisation : Karel KACHYNA.

Commémorant le 20^e anniversaire de la libération de la Tchécoslovaquie, le film a pour sujet les événements de la fin de la seconde guerre mondiale : les mouvements du front, les déplacements des armées, l'une reculant à bout de forces, l'autre exténuée mais victorieuse, événements vus et vécus par un garçon de village, de 12 ans, que son père envoie cacher les chevaux dans la forêt. Le film dépeint un village de Moravie à la fin de la guerre.

LE JEUNE LASSIDY, Grande-Bretagne 1965, Réalisateur John FORD.

C'est la révolte irlandaise en 1916. Lassady, avec un vieux manuel militaire, acheté la veille, avait entraîné les hommes dans la montagne. Mais les chefs voulaient des uniformes, une armée marchant au pas. Lassidy s'était séparé d'eux, il voulait des combattants sans uniforme, il voulait apprendre à combattre et non à défiler. L'insurrection éclata mais fut écrasée dans le sang. Puis ce fut la paix, la naissance de la République Irlandaise et le compromis qui suivit maintenant la bourgeoisie réactionnaire au pouvoir.

C'est un film excellent, souvent émouvant, parfois drôle, toujours d'une admirable vérité. Film à conseiller aux élèves des classes supérieures qui, ainsi s'imprégneront du climat de l'Irlande révolutionnaire.

EN ANGLETERRE OCCUPEE, film anglais 1963-1964, réalisation : K. BROWNLOW et A. MONO, aidés de Tony RICHARSON.

Revenir plus de 20 ans en arrière pour analyser, en les recréant, les conséquences du fascisme, qui, toujours, peut resurgir — d'ailleurs plusieurs interprètes incarnant des membres de « l'organisation » imaginaire, appartiennent, en réalité, au parti national-socialiste anglais actuel, — telle a été la tentative originale de ces nouveaux réalisateurs.

Ce film réalisé avec foi, tact, courage et avec l'aide d'une rigoureuse documentation, nous montre donc l'Angleterre qui vient d'être occupée par les Allemands et ceux-ci tentent de politiser le pays au nom du national-socialisme. Les auteurs ont voulu développer deux idées principales. De la première, on peut dire qu'elle est pacifique, puisque le film condamne la guerre sous toutes ses formes, particulièrement dans la mesure où celle-ci pousse à la haine, implique une escalade et l'utilisation de moyens dans tous les cas criminels et répréhensibles. La seconde idée est d'avoir montré, malgré quelques simplifications historiques ou psychologiques, la puissance insidieuse d'un en-

grenage, d'avoir démonté, avec une parti pris d'objectivité, le mécanisme de la collaboration, tout en insistant sur cet instinct grégaire qui, dans certaines conditions de désarroi et de confusion politique, prédispose les hommes, à la fois à la lâcheté et au fanatisme.

Ce film n'est malheureusement pas resté suffisamment longtemps sur nos écrans.

LE TEMPS DES DORYPHORES, en collaboration avec Dominique REMY, Ivan AUDOUARD, François PERIER et Jacques DELAUNAY.

Ce film partant de documents d'époque, surtout de photos, nous montre l'Europe en guerre. Les arrestations arbitraires, la chasse aux jeunes, la déportation dans les camps de concentration. Mais ce film nous montre aussi une époque où le rire parfois timidement revenait à la surface. On nous montre aussi la vie quodidienne, le rationnement, les chaussures à semelles de bois, les Belges et les Français qui jouaient le jeu de l'Allemagne victorieuse, le marché noir, les expéditions à la campagne, la mode qui nous fait rire aujourd'hui. Mais aussi, il y avait le sabotage, les trains qui sautaient, les pylônes abattus, les convois qui tombaient dans des embuscades.

Ce film pourrait être un document extraordinaire, mais nous ne pensons pas qu'un tel film devrait faire rire, même s'il réveille de vieilles terreurs pas tellement oubliées. Tout ce qu'il traite est trop dramatique pour être traité sous un ton badin. Néanmoins les documents employés restent très intéressants.

Josette DEBACKER.